



VEHEMENTER



Lettre d'informations internationales de la Société Augustin Barruel

1^{ère} année - n°4

11 Septembre 2006



« Ô Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous, et pour tous ceux qui n'ont pas recours à vous, spécialement les Francs-Maçons »

Père Maximilien KOLBE

PIE XI CONDAMNE LE FAUX ŒCUMÉNISME

« (...) Convaincus qu'il est très rare de rencontrer des hommes dépourvus de tout sens religieux, on les voit nourrir l'espoir qu'il serait possible d'amener sans difficulté les peuples, malgré leurs divergences, religieuses, à une entente fraternelle sur la profession de certaines doctrines considérées comme un fondement commun de vie spirituelle. C'est pourquoi, ils se mettent à tenir des congrès, des réunions, des conférences, fréquentés par un nombre appréciable d'auditeurs, et, à leurs discussions, ils invitent tous les hommes indistinctement, les infidèles de tout genre comme les fidèles du Christ, et même ceux qui, par malheur, se sont séparés du Christ ou qui, avec âpreté et obstination, nient la divinité de sa nature et de sa mission.

De telles entreprises ne peuvent, en aucune manière, être approuvées par les catholiques, puisqu'elles s'appuient sur la théorie erronée que les religions sont toutes plus ou moins bonnes et louables, en ce sens que toutes également, bien que de manières différentes, manifestent et signifient le sentiment naturel et inné qui nous porte vers Dieu et nous pousse à reconnaître avec respect sa puissance. En vérité, les partisans de cette théorie s'égarent en pleine erreur, mais de plus, en pervertissant la notion de la vraie religion, ils la répudient, et ils versent par étapes dans le naturalisme et l'athéisme. La conclusion est claire : se solidariser des partisans et des propagateurs de pareilles doctrines, c'est s'éloigner complètement de la religion divinement révélée (...). »

Pie XI, *Mortalium animos*, 6 janvier 1928.

DE CHICAGO (1893) À VATICAN II (1962)

A l'occasion de l'exposition universelle de Chicago en 1893, fut organisé un « Parlement des religions ». Toutes les confessions chrétiennes y furent représentées : « Nous nous rencontrons sur le haut sommet d'un respect absolu des convictions religieuses d'un chacun et d'un profond désir de mieux connaître les consolations que d'autres formes de foi que la nôtre offrent à leur dévots. » (Leçon inaugurale, 11 septembre 1893). Le magistère romain condamne ces réunions œcuméniques et dans l'encyclique *Mortalium animos* de 1928, Pie XI interdit absolument aux catholiques d'y participer.

Cependant les initiatives en vue de « l'unité chrétienne » ne cessèrent pas : les conversations de Malines (1921-1925) sont organisées entre théologiens anglicans et catholiques. Paul COUTURIER, Henri de LUBAC, Yves CONGAR et l'allemand Karl ADAM sont les acteurs les plus actifs. Il faut attendre Jean XXIII (en 1958) et l'annonce du concile Vatican II (1962-1965) pour voir les hommes d'Église s'engager pleinement dans le sens du « mouvement œcuménique », mouvement qui dissout le dogme catholique et qui contrefait le véritable œcuménisme.

LA REVUE « ÉLÉMENTS » : L'ANTICHRISTIANISME AU FIL DES PAGES

La revue *Éléments* lancée en 1973 par Alain de BENOIST et le GRECE publie, chaque trimestre, des articles et un dossier traitant de sujets culturels, politiques, scientifiques. Les recensions d'ouvrages sont particulièrement nombreuses. Parmi les principaux rédacteurs se trouvent Alain de BENOIST, Michel MARMIN, Pierre LE VIGAN, Christopher GÉRARD... Vitrine grand public du GRECE, cette revue se présente sous les dehors d'un faux intellectualisme, plein de haine pour le christianisme. Et c'est sans rire que l'encart publicitaire présente la revue *Éléments* comme « le magazine qui donne à penser » !

« Jacques Duquesne, *Marie*. Voici un livre qui a scandalisé les catholiques traditionnels, parce que l'auteur, quoique lui-même catholique, y donne une image de la mère de Jésus qui ne correspond pas à celle qu'ils ont reçue. Jacques Duquesne ne fait pourtant que reprendre, en les vulgarisant, les acquis les plus récents de la recherche exégétique. Le fait est que pour la quasi-totalité des spécialistes, le mythe de la « conception virginale », n'est précisément qu'un mythe, et que tout donne à penser que Marie fut « une mère de famille nombreuse ». Ces affirmations ne sont nullement gratuites, mais s'appuient sur quantité d'études aussi savantes que rigoureuses des textes dont nous disposons. Duquesne en cite les conclusions principales, dans un style dont on regrettera seulement qu'il soit un peu trop « grand public ». Il rappelle au passage que, selon le témoignage même des évangiles, la mère et les frères de Jésus ne croyaient pas en sa mission (« Il a perdu le sens », Marc 3,21), que Joseph n'y apparaît guère que comme un fantôme et que les Actes des Apôtres, après avoir consacré une ligne à Marie, ne la citent plus une seule fois. La maigreur des données dont on dispose contraste évidemment avec l'extraordinaire développement de la légende mariale, celle-ci témoignant peut-être du désir inconscient des fidèles de toujours disposer d'une déesse dans leur « panthéon ». A. B.

Éléments, n° 116, printemps 2005, p. 6.

« Thierry Rodange, *Hugues Rebell. Le diable entre au confessionnal*. Il avait choisi comme pseudonyme le beau nom de Hugues Rebell. Né à Nantes le 28 octobre 1867, Georges Grassal a longtemps passé pour un auteur sulfureux. Le fait est que cet écrivain qui fut longtemps proche de l'Action française n'écrivait pas des ouvrages à l'intention des chastes jeunes filles royalistes (ce qui n'empêchera pas le jeune Maurras de faire l'éloge de *La Nichina* à l'époque où Rebell collaborait à *La Cocarde* et au *Soleil*. Des *Nuits chaudes du Cap Français* jusqu'aux récits de flagellation qu'il dut rédiger dès 1899 pour survivre, son œuvre littéraire était bien faite pour choquer. Hédoniste et païen, hostile à une religion chrétienne qu'il n'a cessé de fustiger, l'auteur des *Chants de la pluie et du soleil* avait fait de la provocation une règle d'existence. Il aimait ainsi recevoir chez lui ses visiteurs vêtu d'une soutane de cardinal amplement déboutonnée, sous laquelle il ne portait rien ! Fasciné dans sa jeunesse par Huysmans, puis par Nietzsche et Wagner, il tomba en 1884 sous le charme de l'Italie, dont il fit sa seconde patrie. Mais il accumula aussi les malheurs et connut bientôt la ruine. Il mourut en 1905 à Paris, dans une misère presque complète. Thierry Rodange, qui s'intéresse à lui depuis longtemps (...) lui consacre une biographie parfaitement documentée (...). Une figure atypique, très « fin-de-siècle » qui emporte vite la sympathie ». A. B.

Éléments, n° 121, été 2006, p. 7.

Païen, chanson de Maurice ROLLET
(*Éléments* n° 38, printemps 1981, p. 53)

1^{er} couplet

Cela fait 2000 ans que couronne d'épines
Vient me crever les yeux, qu'on me bat la poitrine
Qu'on me vole mon âme soi-disant par amour
Alors que des bûchers assombrissaient le jour
Mais l'écume du temps me revient sur les lèvres
Comme un miel de l'Hymette, une bière au genièvre
Et les vagues du Nord crient mes dieux engloutis
Pour tout leur sang lavé à blanchir des hosties

Refrain

Païen... Je suis païen,
C'est là ma gloire,
Mon insolence,
Et mon maintien...
(...)



LA NOUVELLE DROITE, LES MAÇONS ET LE CERCLE RENAN

Le 30 avril 2005, le site Altermédia.info, assez surpris, signalait à ses lecteurs que le *Cercle Ernest Renan* venait d'éditer un ouvrage du païen Pierre VIAL. Voici la dépêche parue à cette occasion :

« Prédé par l'ancien ministre Henri Caillavet, le Cercle Ernest Renan publie un trimestriel et des Cahiers irréguliers. L'orientation gauche laïcarde et franc-mac semble évoluer depuis quelques temps puisqu'on retrouve maintenant parmi les rédacteurs des Cahiers, Alain de Benoist, Pierre Vial (qui vient d'y publier Les Templiers) et Jean-Gilles Malliarakis, tandis que collaborent à la revue Christian Bouchet et André Lama ».

Depuis quelques temps, en effet, les liens entre le *Cercle Ernest Renan* et des auteurs estampillés Nouvelle Droite se sont resserrés. Il suffit de constater le nombre des conférenciers invités par le Cercle Renan ces dernières années (les auteurs Nouvelle Droite sont en caractères gras dans la liste suivante)

Le franc-maçon Henri CAILLAVET et ses amis semblent apprécier les propos des BENOIST, MOURREAU, MALLIARAKIS et consorts... Qui a parlé d'alliance contre-nature ?

107° - Le Schisme des Églises (1054) dans une perspective Historique et Européenne
Jean Gilles Malliarakis

106° - Diderot le Catholique, Matérialiste ou Athée ?
Georges Filloux

105° - Le Néo-Pythagorisme une Religion oubliée
Patrice de Laage de Meux

104° - Le Mont Saint Michel, pouvoir et sacralité
Jean Jacques Mourreau

103° - Quand l'église se faisait la servante du diable (le temps des sorcières)
Pierre Dane

102° - Comment l'idée de dieu n'est pas née en Chine
Pauline Leconte

101° - La pensée de l'Inde
Pierre Atali

100° - De l'Antijudaïsme antique à l'anti-sémitisme contemporain
Pierre Soisson

99° - Le Christianisme copte égyptien
Philippe Conrad

98° - La guerre de Trente ans
Jean-Jacques Mourreau

97° - Les Templiers
Pierre Vial

96° - Regards sur l'Orthodoxie
Jean-Gilles Malliarakis

95° - Homo Religious
Docteur Pierre Attali

94° - La Franc Maçonnerie et l'Église
Robert Marcouf

93° - Abélard, le magicien du verbe
M^{me} Mercedes Farren

92° - L'Église et la Franc Maçonnerie
Robert Marcouf

91° - Émile Combes et les congrégations
Philippe Helis

90° - La chasse aux sorcières, un crime de la modernité
Jean-Jacques Mourreau

89° - La figure de Saint-Jacques de l'évangéliste de l'Espagne au Matamore
Philippe Conrad

88° - La génétique à l'heure du décodage du génome humain
Yves Christen

87° - La perception de la musique,
Victor Martin

86° - Quel autre monde ?
Guy Rachet

85° - La Gnose, un Christianisme différent, et les Gnostiques
Pierre Dane

83° - Le pèlerinage dans l'Occident médiéval
Philippe Conrad

82° - Don Juan et la séduction du néant,
M^{me} Mercedes Farren

81° - Guerre des paysans en Allemagne
Jean-Jacques Mourreau

78° - Louis Rougier, sa vie, son œuvre
Alain de Benoist

54° - Jésus sous l'œil critiques des historiens
Alain de Benoist

53° - A propos de l'iconoclaste Byzantin
Philippe Conrad

Qu'est ce que le *Cercle Ernest Renan* ?

Voici la présentation donnée sur le site du Cercle lui-même : <http://www.cercleernestrenan.org/>

Le Cercle Ernest Renan est un *Centre d'Histoire des Religions, de critique biblique et de recherche des origines du Christianisme*. Le Cercle Ernest Renan a été fondé en 1949 par Prosper Alfarcic, ancien professeur d'Histoire des Religions de l'Université de Strasbourg, sur l'initiative de Georges Ory. Se réclamant d'Ernest Renan qui fut le promoteur de la méthode positive en matière d'Histoire du Christianisme, le Cercle Ernest Renan tient à affirmer sa complète indépendance d'esprit et sa totale liberté de penser. Il s'est constitué en association régie par la loi de 1901. Centre d'études positives historiques, respectueux de la liberté de conscience et des opinions de chacun, il s'interdit toute propagande en faveur d'une philosophie quelconque. Il a pour but la recherche de la vérité scientifique, ou du moins l'approche de cette vérité en matière de cette science humaine, l'Histoire des Religions. Il n'est pas un cercle philosophique. Considérant que le phénomène religieux est un phénomène social, il fait sienne l'étude de ses manifestations en dehors de toute préoccupation métaphysique. Une fois par mois, de septembre à mai, les membres du Cercle se réunissent pour entendre une conférence avec débat.

Les Cahiers du Cercle Ernest Renan publient des études originales et diverses

conférences de ses membres ou de correspondants étrangers à l'association. Bien que spécialisé dans l'étude des « religions du Livre », le Cercle Ernest Renan est amené à s'intéresser à toutes les autres formes du phénomène religieux et également à toute forme de philosophie ayant un rapport direct avec les diverses religions.

Le Cercle fait sienne les paroles d'Ernest Renan : « Par cela seul qu'on admet le surnaturel, on est en dehors de la science, on admet une explication qui n'a rien de scientifique, une explication dont se passent l'astronome, le physicien, le chimiste, le géologue, le physiologiste, dont l'historien doit lui aussi se passer. »

Les opinions exprimées dans les articles des Cahiers le sont sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Le Cercle Ernest Renan, refusant tout dogmatisme et estimant que nul ne possède la Vérité mais se doit de la rechercher, se fait un devoir de publier des textes qui reflètent les points de vue les plus divers et parfois opposés. Il n'y a pas chez nous de censure. Les seules "doctrines" dont peut se targuer notre Cercle sont la recherche de la connaissance dans la tolérance et la remise en question permanente des opinions admises, reprenant à son profit l'antique formule de Pyrrhon rapportée par Plutarque : « Dans le doute je suspends mon jugement. »

Qui dirige le *Cercle Ernest Renan* ?

Bureau en exercice au *Cercle Ernest Renan* 2005/2006

Président d'honneur
M. Jean MAGNE

Président
M^{me} Jannick SOISSON-ROUX

Vice-président
M. Henri CAILLAVET

Henri CAILLAVET est né en 1912 à Agen. Il fut initié à la Maçonnerie en 1935, à la Loge « La Lumière » à Paris. Député puis Sénateur du Lot et Garonne, sous-secrétaire d'État aux Colonies en 1953. Il est actuellement président d'honneur du Grand-Orient de France. Henri CAILLAVET a été, durant les trente années de ses mandats de député ou de sénateur, un législateur qui a proposé les lois les plus permissives. Plusieurs propositions de lois comme celles sur la greffe d'organes, le divorce par consentement mutuel, la législation concernant les homosexuels et celle sur l'euthanasie ont été initiées par lui. Certaines ont été votées.

Quelles sont les publications d'Alain de BENOIST aux Éditions Cercle Renan ?

Jésus et ses frères.
Jésus sous l'oeil critique des historiens.

La légende de Clovis.
Louis Rougier. Sa vie, son œuvre.

Quelles sont les publications des Cahiers du Cercle Ernest Renan ?
--

N° 234 - 2^e Trimestre 2006

SOMMAIRE : Le mythe du péché originel par Guillaume PLAS ; L'Évangile selon Judas, par Pierre DANE ; L'univers, Dieu, La vie par André LAMA ; Dossier Blasphème, par Bruno ALEXANDRE ; L'Énigme Mariale, par Robert JEAN VICTOR ; La Mort du dogme de l'Immaculée conception, par Bruno ALEXANDRE ; Mise au point sur l'histoire de l'Adventisme, par Bernard BLANDRE ; Les Livres, par Bernard BLANDRE.

N° 233 - 1^{er} Trimestre 2006

SOMMAIRE : Eschatologie fallacieuse et au-delà imaginaire, par GUILLAUME ; Contre les Chrétiens, par Max BAYARD, Léonard de Vinci et le jardin de Marie, par Yves Charles RONNET, L'univers, Dieu, la vie... (Et autres balivernes et billevesées...), par André LAMA, Un premier essai d'Union Européenne : Les Croisades, par Pierre SOISSON, L'évêque de Sée au temps de la séparation de l'Église et de l'État, par Bruno ALEXANDRE, Les livres par Bernard BLANCHE, Le Messianisme, le règne de Dieu, les derniers rois Davidiques par Marco TREVES.

INFILTRATIONS ENNEMIES DANS L'ÉGLISE CATHOLIQUE

« **Le complot de la secte libérale** contre l'Église consistait, (...) à monter à l'assaut de l'Église en utilisant sa hiérarchie, en la pervertissant jusqu'au plus haut degré. Mais les papes, avec la clairvoyance de leur charge et les lumières dont Dieu avait pu les doter virent et dénoncèrent clairement ce programme. Léon XIII (1878-1903) a vu par avance cette *subversio capitis*, cette subversion du chef, et il l'a décrite noir sur blanc, dans toute sa crudité, en composant le *petit exorcisme* contre Satan et les anges mauvais. Voici le passage en question, qui figure dans la version originale mais qui fut supprimé dans les versions postérieures par je ne sais quel successeur de Léon XIII, qui trouva peut-être ce texte impossible, impensable, imprononçable... Et pourtant, à cent ans de distance de sa composition, ce texte nous semble au contraire maintenant d'une brûlante vérité :

« Voici que des ennemis très rusés ont rempli d'amertume l'Église épouse de l'Agneau immaculé, l'ont abreuvée d'absinthe, ils ont jeté des mains impies sur tout ce qui est désirable en elle. Là où le Siège du bienheureux Pierre et la Chaire de la vérité furent établis comme une lumière pour les nations, là ils ont posé le trône de l'abomination de leur impiété ; afin que, le pasteur une fois frappé, ils puissent disperser le troupeau. »

Comment est-ce possible ? direz-vous. — Je n'en sais rien, je l'avoue, mais cela est, de plus en plus, jour après jour. Cela nous cause une vive angoisse, nous pose une interrogation lancinante : quels sont donc ces papes qui tolèrent l'auto-

démolition ? qui y mettent la main ? Saint Paul disait déjà pour son temps : « Le mystère d'iniquité est déjà à l'œuvre » (II Thess II, 7). Que dirait-il maintenant ?

Puis, c'est au tour de saint Pie X (1903-1914) de dire l'angoisse qui l'étreint devant les progrès opérés par la secte à l'intérieur même de l'Église. Dans son encyclique inaugurale *E supremi apostolatus*, du 4 octobre 1903, il exprime sa crainte que le temps d'apostasie où l'Église entrait ne fût le temps de l'Antéchrist — il faut comprendre *Anti-Christ*, contrefaçon du Christ, usurpateur du Christ —. Voici le texte :

« Nous éprouvions une sorte de terreur à considérer les conditions funestes de l'humanité à l'heure présente. Peut-on ignorer la maladie si profonde et si grave qui travaille, en ce moment bien plus que par le passé, la société humaine et qui, s'aggravant de jour en jour et la rongant jusqu'aux moelles, l'entraîne à la ruine ? Cette maladie, Vénérables Frères, vous la connaissez, c'est à l'égard de Dieu, l'abandon et l'apostasie ; et rien sans nul doute qui mène plus sûrement à la ruine, selon cette parole du prophète : *Voici que ceux qui s'éloignent de vous périront !* (Ps. 72, 27) ». (...) Saint Pie X, conclut en rappelant que Dieu triomphe finalement de ses ennemis, mais que cette certitude de foi « ne nous dispense pas, pour ce qui dépend de nous, de hâter l'œuvre divine, c'est-à-dire le triomphe du Christ Roi ».

A suivre...

Mgr Marcel LEFEBVRE,
Ils l'ont découronné, 1987

LA TRADITION PRIMORDIALE : OCCULTISTE OU CATHOLIQUE ?

Le 30 décembre 2005, un dénommé Rodolphe BADINAND, épigone de Paul SERNINE, a mis en ligne sur le site europemaxima.com, (site aux tendances très Nouvelle Droite), une étude intitulée : « **Notes dissidentes sur la notion de Tradition primordiale** ».

Lecteur de GUÉNON, de Jean PHAURE, de Julius ÉVOLA et de Frithjof SCHUON, cet auteur n'a pas de mots assez durs pour qualifier Jean VAQUIÉ et l'équipe de Chiré. Par trois fois, il les insulte (voir les extraits ci-dessous) croyant apporter ainsi quelque crédit à ses erreurs. Dans la terminologie catholique, la Tradition primordiale a un sens précis qu'a donné Jean VAQUIÉ dans l'article « Le brûlant problème de la Tradition. Quelle Tradition les traditionalistes défendent-ils ? » (*Lecture et Tradition*, n° 167, janvier 1991). Nous donnons le texte de Jean VAQUIÉ. Au lecteur de juger...

« Le critère principal de distinction entre le monothéisme traditionaliste, en particulier le christianisme traditionaliste, et l'école dite "traditionnelle" ou "traditionaliste intégrale (ou radicale)", réside dans l'appréhension de l'origine mythique désignée sous le terme de "Tradition primordiale".

Ce concept suppose chez les chrétiens traditionalistes tout un corpus dogmatique centré sur la notion de Révélation. À périodes régulières, une divinité unique apporterait par l'intermédiaire de prophètes et de messie un message, renouvelé dans la forme, qui se substituerait au précédent dévalué alors que, d'après l'école traditionnelle, la Tradition représente un substrat d'ordre spirituel qui a influé (et

« (...) Qu'est-ce que la Tradition ? " On sait, écrit Julius Évola, que le terme "Tradition" vient du latin *tradere* (transmettre). Ce qui implique que ce mot n'ait pas un contenu univoque et soit employé dans les domaines les plus variés et les plus profanes. Le "traditionalisme" peut être synonyme de conformisme et Chesterton a dit à ce sujet que la tradition est "la démocratie des morts" : de même qu'en démocratie on se conforme à l'opinion de la majorité de nos contemporains, de même le traditionalisme conformiste suit l'opinion de la majorité de ceux qui vécurent avant nous. " Il va de soi qu'il importe d'écarter cette acception banale. À l'inverse de l'idéologie moderne, la Tradition formule une perception du monde liée au passé le plus lointain et le plus mythique, y compris quand son sens divergerait complètement suivant les camps ! **Pour les monothéistes traditionalistes les plus bornés, telle**

« Note de bas de page n° 9 : Jean Vaquié, "Le brûlant problème de la Tradition", *Lecture et Tradition*, n° 167, janvier 1991. **Lecture et Tradition est l'un des mensuels de cette coterie sectaire poitevine soi-disant chrétienne qui infecte depuis**

influe) l'ensemble des cultures humaines en leur donnant des orientations métaphysiques structurées.

La distinction opérée en préambule est bien certes tranchée, primaire et simpliste. La dichotomie est en réalité bien plus floue. René Guénon, Jean Phaure, Frithjof Schuon, pour ne citer que quelques noms connus, se situent en leur confluence. Dans leur approche de la Tradition primordiale, ils tentent d'en opérer une synthèse, puisant dans les deux champs. **Toutefois, leurs références métaphysiques les marquent irrémédiablement comme des ésotéristes, des occultistes, des gnostiques aux yeux de quelques groupes chrétiens bornés entre autres poitevins, vecteurs de thèses conspirationnistes les plus farfelues... ».**

la clique sectaro-stupide de Chiré, " dans la terminologie ecclésiastique, le mot TRADITION ne s'applique plus à tout l'héritage du passé sans distinction de contenu. Il est réservé exclusivement à la partie de la Révélation divine qui n'a pas été consignée par écrit et qui s'est transmise oralement (...) (n° 9) ". Vaquié ajoute plus loin que la Tradition primordiale a, dès le départ, connu une rupture entre le culte d'Abel et celui de Caïn... **Dès lors, usant d'un singulier propos manichéen qui devrait le rendre suspect de gnosticisme auprès de ses propres amis**, " l'histoire mondiale est celle du combat de ces deux postérités, donc de ces deux camps mystiques. Le combat est fluctuant comme tous les combats, c'est-à-dire qu'il comporte, pour chaque camp, des alternances d'offensive et de défensive, l'avance de l'un des champs correspondant avec le recul de l'autre. " »

tant d'années les milieux identitaires non-conformistes de leurs oukases staliniens, de leurs mensonges éhontés et de leur parti-pris favorables en dernière analyse au Système. »

LA TRADITION PRIMORDIALE ET SA POLLUTION

par Jean VAQUIÉ, *Lecture et Tradition*, n° 167, 1991, p. 20-22.

« Les Révélations qui furent reçues par nos premiers parents et par les Patriarches qui leur ont succédé n'ont pas été recueillies par écrit. C'est en vain que l'on chercherait un livre archaïque qui nous en livrerait le contenu. Elles ne sont consignées dans aucun texte officiellement codifié par une autorité spirituelle. Elles se sont transmises oralement et l'on peut à bon droit parler d'une TRADITION PRIMORDIALE.

Seulement il faut ajouter tout de suite que cette Tradition ne resta pas longtemps homogène et unique. Elle fut, dès l'origine, le siège d'une division. La première manifestation de cette division nous est relatée dans le Livre de la Genèse, c'est la séparation des deux cultes : le culte d'Abel qui est un sacrifice expiatoire, accepté par Dieu comme constituant la Vraie Religion surnaturelle, et le culte de Caïn qui n'est qu'une offrande de louange et dans lequel s'exerce seulement la religiosité naturelle.

Chacun de ces cultes va donner naissance à une tradition dont l'ancienneté sera égale à celle de sa voisine, mais dont le contenu et l'esprit seront différents. Si l'on ne juge que sur l'ancienneté et si l'on néglige le contenu et l'esprit, on ne peut donner la prééminence à aucune des deux et l'on peut même les confondre en une seule et même tradition primordiale indifférenciée, creuset de toutes les religions, toutes d'égale dignité puisque dérivant toutes d'une seule et même souche. Il est évident qu'une telle confusion n'est pas admissible car tout milite pour prouver la persistance de deux courants traditionnels, l'un fidèle à la Révélation surnaturelle, l'autre docile à l'inspiration de la nature en incluant dans la nature les démons qui, pour être des esprits, n'en sont pas moins des forces naturelles.

Il est toujours difficile de distinguer la tradition, qui est le contenant, d'avec la religion, qui est le contenu. On peut, en bien des cas, employer les deux mots l'un pour l'autre, surtout quand il s'agit de ces temps anciens.

Nous venons de constater l'existence, dès l'origine, de deux religions. Nous sommes sûrs de ne pas les défigurer ni les dénaturer en les appelant, pour simplifier : l'une, la Religion surnaturelle qui reconnaît la nécessité d'un médiateur et qui l'attend ; l'autre, la religion

naturelle pour qui l'homme peut parvenir à Dieu par ses propres forces. La distinction, la séparation et la rivalité de ces deux religions ne sont pas allées sans quelques interférences, on s'en doute. Mais ce qui est certain, c'est que leur histoire comparée est celle de leur séparation progressive et de leur hostilité et non pas celle de leur rapprochement et de leur syncrétisme.

Les deux religions, donc les deux traditions, ont réalisé la prophétie que Dieu avait faite au moment de l'éviction du paradis terrestre quand il avait parlé au serpent en ces termes : « Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité » (Gen. III-15). Le texte porte « semen » = semence, que l'on traduit en général par « postérité ». Que sont ces postérités ? La postérité de la femme, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ ; mais ce sont aussi les membres de son Corps Mystique qui est l'Eglise. La postérité du serpent, c'est l'Antéchrist, mais aussi les membres de son corps mystique qui est « la Bête ».

L'histoire mondiale est celle du combat de ces deux postérités, donc de ces deux corps mystiques. Le combat est fluctuant comme tous les combats, c'est-à-dire qu'il comporte, pour chaque camp, des alternances d'offensive et de défensive, l'avance de l'un des camps correspondant avec le recul de l'autre. La longue période qui s'écoule depuis les origines jusqu'à l'Avènement du Messie est marquée par la croissance irrésistible de cette tradition composite, de cette religion naturelle qui entend atteindre Dieu avec les seules forces de la nature et qui n'est pas autre chose que la « postérité du serpent ». Croissance irrésistible qui entraîne évidemment le repliement sur elle-même de la Tradition primordiale qui perpétue la Vraie Religion.

Nous consacrons un paragraphe à chacune de ces deux traditions. Le premier à la « Tradition patriarcale » qui véhicule, depuis Adam jusqu'à Moïse, la Religion du vrai Dieu. Le second à la tradition polluée qui, pendant la même période, transmet sans distinction du vrai et du faux. »

À suivre...

LE P. PATRICK DESBOIS REÇOIT LE PRIX DES DROITS DE L'HOMME

« Le Prix des Droits de l'Homme du B'nai B'rith France a été présenté le 22 mai 2006 au Père Patrick Desbois lors d'une très émouvante soirée à Paris. Plus de 300 personnes assistaient à la soirée parmi lesquelles le Cardinal Jean-Marie Lustiger, M^{me} Simone Veil, ancienne Présidente du Parlement européen, ancien membre du gouvernement français et Présidente de la Fondation de la Shoah, M. Raphaël Barak, chargé d'affaires d'Israël en France, M. David Kornbluth, Ambassadeur d'Israël auprès de l'UNESCO, M^{me} Nicole Guedj, ancien ministre, des hauts fonctionnaires du Gouvernement français, des représentants du Consistoire, des dirigeants d'organisations humanitaires, le Professeur Bernard Debré, des représentants des communautés religieuses : le pasteur François Cellier, l'imam Delloul Seddiki et le Cheikh Doukouré, Président de l'Amitié Judéo-Noire. Le B'nai B'rith Europe était représenté par son Président, Reinold Simon, son Président d'Honneur à Vie, David Lévy-Bentolila, et son Secrétaire général, Witold Zyss. La Fondation de la Shoah, particulièrement impliquée dans cet événement, était représentée par sa Présidente et par sa Directrice Générale, M^{me} Anne-Marie Revcolevski. La soirée était animée par Yvan



Levaï, reporter très connu des médias en France. Dans leurs interventions à l'ouverture de la soirée, le Président du B'nai B'rith France, Marc Lumbroso, et le Président du B'nai B'rith Europe, Reinold Simon, ont évoqué les travaux, les buts et les réalisations du B'nai B'rith tant en France que dans toute l'Europe. Yvan Levaï a rappelé les horreurs vécues par M^{me} Simone Veil pendant la Deuxième Guerre Mondiale au camp de concentration d'Auschwitz où elle avait perdu une grande partie de sa famille. Il a parlé également de l'extraordinaire travail qu'elle avait effectué, d'abord comme Ministre de la Santé, puis comme première femme à devenir Président du Parlement Européen, ensuite comme première femme ayant le titre de Ministre d'État en France et enfin, à l'heure actuelle, comme membre du Conseil constitutionnel. M^{me} Simone Veil a mis l'accent sur la tragédie des populations juives d'Ukraine, assassinées dans des conditions horribles et laissées sans sépulture. Elle a insisté sur l'exceptionnel travail de mémoire accompli par le Père Patrick Desbois, Directeur du Comité Épiscopal pour les Relations avec le Judaïsme, qui recevait le Prix. (...) »

Voir : <http://www.bnaibritheurope.org>

LE SCANDALE D'ASSISE RENOUVELÉ DANS L'INDIFFÉRENCE

Assise : Vingtième anniversaire 1986-2006
Programme officiel pour le mardi 5 septembre 2006

17 h 15 : Prière pour la paix

*** Les chrétiens se réunissent dans la cathédrale de San Rufino :**

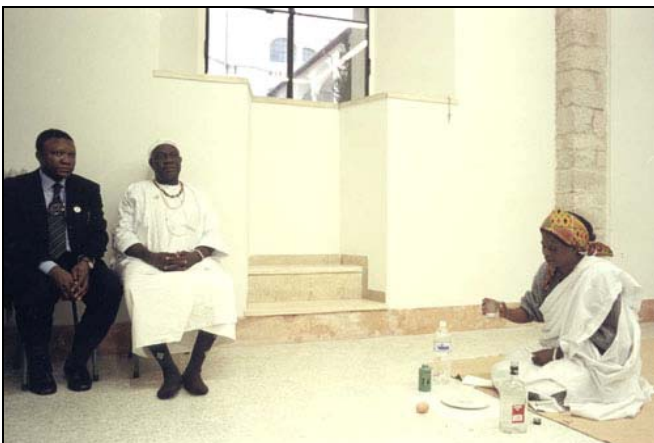
Richard Chartres, Évêque (sic) anglican de Londres, Grande Bretagne
Walter Kasper, Cardinal, Président du Conseil Pontifical
 pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, Saint-Siège
Mesrob II, Patriarche Arménien de Constantinople

*** Les autres communautés religieuses se réunissent en différents lieux.**

En 2006, les rites diaboliques des païens à Assise se sont-ils déroulés dans les mêmes lieux qu'en 1986 ou en 2002 ?

Même à Assise « les dieux des païens sont des démons » Saint Paul

(Photos Assise 2002. Sur le site du Vatican : http://www.vatican.va/news_services/liturgy)



BENOÎT XVI REÇOIT LES ORGANISATEURS D'ASSISE 2006

Benoît XVI et les représentants de la Communauté de Saint Egidio (organisateur de la réunion interreligieuse) à la veille de la rencontre de chefs religieux à Assise

« Le pape Benoît XVI a reçu en audience ce lundi 28 août, le fondateur de la Communauté de Saint Egidio, le professeur Andrea Riccardi, accompagné par Mgr. Vincenzo Paglia, évêque de Terni-Narni-Amelia (Italie), et conseiller spirituel de cette nouvelle réalité ecclésiale.

L'audience a eu lieu dans la résidence



pontificale de Castel Gandolfo, comme l'a indiqué le Bureau de Presse du Saint Siège. Benoît XVI continue de cette manière la coutume que Jean Paul II avait déjà instaurée, à savoir, rencontrer les membres de cette Communauté à la veille de la rencontre internationale "des Hommes et des religions" que la communauté Saint

Egidio organise pour maintenir l'esprit de la Journée Mondiale de prière pour la paix, décrétée par Jean-Paul II en octobre 1986 à Assise. Vingt ans après, la rencontre aura lieu dans la ville de San Francisco du 4 au 5 septembre.

La Rencontre, prévue dans un effort commun — " sans confusion ", spécifie la Communauté de Saint Égidio — **de tracer un chemin spirituel et vaste de collaboration pour " une globalisation à travers un visage humain "**, comptera la présence, entre autres, **du grand rabbin Cohen de Haïfa, des rabbins Elio Toaff et Riccardo Di Segni de Rome, ainsi que de Ibrahim Ezzedine, conseiller de la Présidence des Émirats Arabes Unis.**

On attend également la présence du secrétaire de la Fédération Luthérienne

Mondiale, le docteur Ishmael Noko Noko ; du président de la Conférence des Églises Européennes, le pasteur Jean-Arnold de Clermont ; du patriarche arménien Karekine II, des catholiques de Cilicie ; du cardinal Paul Poupard, président du Conseil Pontifical pour la Culture et pour le Dialogue Interreligieux ; du cardinal Stanislaw Dziwisz, archevêque métropolitain de Cracovie, secrétaire de Jean Paul II pendant des décennies ; et des représentants de toutes les confessions chrétiennes d'orient et d'Occident, avec une forte présence des régions frontalières, comme Israël et le Moyen-Orient, le Pakistan, l'extrême Orient et la Méditerranée. »

<http://www.santegidio.org>

MESSAGE DE BENOÎT XVI AUX PARTICIPANTS D'ASSISE 2006

À tout considérer sous le regard de la Foi, la réunion interreligieuse d'*Assise 2006* fut plus grave encore que celle d'*Assise 1986*. Certes, Benoît XVI ne s'est pas rendu personnellement dans la cité de saint François et a demandé à ce qu'il n'y ait aucun syncrétisme religieux mais il a loué et justifié l'initiative inouïe de Jean-Paul II en 1986 comme étant « un geste prophétique ». En même temps, il a laissé profaner les lieux saints d'Assise par des rites diaboliques ! Surtout, si la réunion d'*Assise 1986* impressionnait par l'inédit et par les images symboliques, celle d'*Assise 2006* eut un caractère beaucoup plus doctrinal : la centaine de « chefs religieux », — la plupart de sectes diverses — a tablé pendant deux jours sur les grands problèmes de société et a cherché une éthique commune. En fin de journée, ils ont « prié » (séparément) afin qu'advienne la paix dans le monde ! Mais que peuvent obtenir ces rites qui offensent la Trinité Sainte reléguée comme dieu parmi les dieux dans ce Panthéon des religions ? Notre-Seigneur Jésus-Christ, seul, est le *Princeps pacis* (Isaïe, IX,6), et seul, a pouvoir de donner la paix, mais « non comme le monde la donne. »

Plus grave encore est l'attitude des catholiques qui s'opposent à l'apostasie générale. Après *Assise 1986*, Mgr Lefebvre prenait la décision ferme et arrêtée de sacrer des évêques pour garder et transmettre la Foi et le sacerdoce catholiques. Trois jours après *Assise 2006*, naissait l'Institut du Bon Pasteur ! (Sans commentaire !)

Une question que l'on est en droit de se poser : après *Assise 2026*, quel catholique n'aura pas plié le genou devant Baal ?

Extraits du message de Benoît XVI à l'occasion du vingtième anniversaire de la Rencontre interreligieuse de prière pour la paix (Assise, 4-5 septembre 1986)

Cette année, on célèbre le vingtième anniversaire de la rencontre interreligieuse de prière pour la paix, voulue par mon vénéré prédécesseur, Jean-Paul II, le 27 octobre 1986, dans cette cité d'Assise. **À une telle rencontre, on le sait, il convia non seulement les chrétiens de diverses confessions, mais aussi des représentants des différentes religions.**

L'initiative eut un large écho dans l'opinion publique : elle constitua un message vibrant en faveur de la paix et se révéla un événement destiné à laisser un signe dans l'histoire de notre temps. Il est alors compréhensible que le souvenir d'un tel événement continue de susciter des initiatives de réflexion et d'engagement. Plusieurs sont déjà prévus

justement à Assise, à l'occasion du vingtième anniversaire de cet événement. Je pense à la célébration organisée par la communauté de Sant'Egidio, en accord avec le diocèse, comme chaque année. A l'occasion de cet anniversaire, un congrès se tiendra ensuite sous l'égide de l'Institut de théologie d'Assise, et les Églises particulières de la région se retrouveront au cours de l'eucharistie concélébrée par les évêques d'Ombrie dans la basilique Saint-François. Enfin, le conseil pontifical pour le dialogue interreligieux animera une rencontre de dialogue, de prière et de formation à la paix destinée aux jeunes catholiques et d'autres religions.

Ces initiatives, chacune avec sa dimension propre, mettent en évidence la valeur de **l'intuition** qu'a eue Jean-Paul II et en montrent l'actualité à la lumière des événements qui ont eu lieu ces vingt dernières années, et de la situation dans laquelle se trouve aujourd'hui l'humanité. (...) Ce fut, à l'époque, un moment d'espérance générale de paix, qui a conduit beaucoup à rêver d'un monde différent, dans lequel les relations entre les peuples se développeraient à l'abri du cauchemar de la guerre, et où le processus de « mondialisation » se serait placé sous le signe d'une confrontation pacifique entre les peuples et la culture, dans le cadre d'un droit international partagé, inspiré par le respect de l'exigence de la vérité, de la justice, de la solidarité. Malheureusement, ce rêve de paix ne s'est pas réalisé. Le troisième millénaire s'est au contraire ouvert sur des épisodes de terrorisme et de violence qui ne paraissent pas devoir disparaître. Le fait que les confrontations armées se développent, aujourd'hui surtout, sur fond de tensions géopolitiques dans beaucoup de régions, peut donner l'impression que, non seulement les diversités culturelles, mais aussi les différences religieuses constituent des motifs d'instabilité ou de menaces pour les perspectives de paix. **Justement, et sous cet angle, l'initiative promue il y a déjà vingt ans par Jean-Paul II prend le caractère d'une prophétie d'actualité. Son invitation aux leaders des religions du monde, pour un témoignage commun de paix, a permis de mettre en lumière, sans équivoque possible, que la religion ne peut être que porteuse de paix. Comme le concile Vatican II l'a enseigné dans la déclaration *Nostra Aetate* sur les relations de l'Église avec les religions**

non chrétiennes, « Nous ne pouvons invoquer Dieu, Père de tous les hommes, si nous refusons de nous conduire fraternellement envers certains des hommes créés à l'image de Dieu » (n° 5). Malgré les différences qui caractérisent les divers chemins religieux, la reconnaissance de l'existence de Dieu, à qui les hommes peuvent parvenir seulement à partir de l'expérience de la création, ne peut pas ne pas disposer les croyants à considérer les autres êtres humains comme des frères. Il n'est donc permis à personne de prendre argument de la différence religieuse comme présumé ou prétexte à une attitude belliqueuse à l'égard d'autres êtres humains. On pourra objecter que l'histoire connaît le triste phénomène des **guerres de religion**. Nous savons cependant que de telles manifestations de violence ne peuvent être attribuées à la religion en tant que telle, mais aux limites culturelles avec lesquelles elle est vécue et se développe dans le temps. (...) **La rencontre promue à Assise par le serviteur de Dieu Jean-Paul II a mis opportunément l'accent sur les valeurs de la prière dans la construction de la paix. Nous sommes conscients, en fait, de l'ampleur de la difficulté du chemin vers ce bien fondamental et nous sommes parfois humainement désespérés. La paix est une valeur dans laquelle entrent tellement d'éléments. Pour la construire, les moyens culturels, politiques, économiques sont certainement importants. En premier lieu cependant, la paix doit être construite dans les cœurs. Là en effet, se développent les sentiments qui peuvent l'alimenter, ou, au contraire, la menacer, l'affaiblir, l'étouffer. Le cœur de l'homme est ainsi le lieu des interventions de Dieu. Par conséquent, à côté de la dimension horizontale des rapports entre les hommes sur ce sujet, la dimension verticale du rapport de chacun avec Dieu, dans lequel tout trouve son origine, se révèle également d'une importance fondamentale. C'est précisément cela que le pape Jean-Paul II a voulu rappeler avec force au monde avec l'initiative de 1986. Il a voulu demander une prière authentique, qui englobe l'existence entière. Il a voulu que cette prière soit accompagnée du jeûne et exprimée par un pèlerinage, symbole du chemin entrepris vers Dieu. Et il a expliqué : « La prière comporte de notre part la conversion du cœur » (Enseignements de Jean-Paul II, 1986, vol. II,**

p. 1253). Entre les divers aspects importants de la rencontre de 1986, il faut souligner que cette valeur de la prière dans la construction de la paix fut attestée par les représentants des diverses traditions religieuses, et cela eut lieu non pas à distance, mais dans le contexte d'une rencontre. De cette manière, les priants des diverses religions purent montrer, avec le langage du témoignage, comment la prière ne divise pas mais unit, et constitue un élément déterminant pour une pédagogie efficace de la paix, centrée sur l'amitié, l'accueil réciproque, le dialogue entre les hommes de diverses cultures et diverses religions. De cette pédagogie nous avons plus que jamais besoin, spécialement en ce qui concerne les nouvelles générations. Tant de jeunes, dans les zones du monde marquées par le conflit, sont éduqués

aux sentiments de haine et de vengeance, à l'intérieur d'un contexte idéologique dans lequel se cultivent les semences d'antiques rancœurs et où les esprits se préparent aux violences futures. Il faut abattre de telles barrières et favoriser la rencontre. C'est pourquoi je suis heureux que les initiatives programmées cette année à Assise aillent dans cette direction et que le conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, en particulier, ait pensé à en proposer une application destinée aux jeunes. (...)

J'adresse à tous un salut affectueux, avec ma bénédiction, qu'accompagnent le souhait et la prière du Poverello d'Assise : « Que le Seigneur vous donne sa paix ! »

Castel Gandolfo, 2 septembre 2006.

BONS LIVRES À LIRE

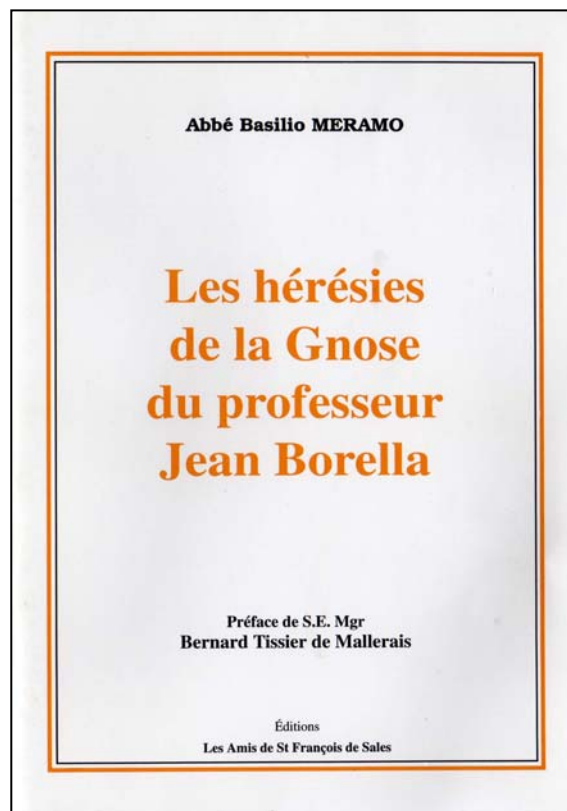
« Monsieur l'Abbé Basilio Meramo nous propose une critique simple mais radicale de la gnose du professeur Jean Borella, professeur à l'Université de Nancy, telle qu'il l'expose dans son ouvrage *La charité profanée*, paru en 1979 à Paris aux Éditions du Cèdre.

L'abbé Meramo ne tente pas de faire un résumé ou une synthèse de la pensée difficile et absconse du professeur mais il en analyse certains thèmes et les éclaire à la lumière du magistère de l'Église : éclairage révélateur de leur hétérodoxie, puisque plusieurs pensées centrales de la gnose de Monsieur Borella tombent sous le coup de condamnations passées d'erreurs analogues à elles.

Le lecteur aura une première idée de cette gnose en parcourant la table des matières de cette brochure. Pour présenter plus précisément cette gnose, il suffit de lire ce qu'écrivit le professeur en 1994 dans son article comprimé et condensé publié par Éric Vatré dans l'ouvrage collectif intitulé *La droite du Père, enquête sur la*

Tradition catholique aujourd'hui (Guy Trédaniel Éditeur). Après avoir exposé qu'il fut le lecteur assidu, voire le disciple de trois gnostiques : René Guénon, Frithjof Schuon et l'abbé Stéphane, M. Borella expose ses principales idées sur la révélation divine, le péché originel, la foi et l'ordre surnaturel.

Voici : Le péché originel est « la volonté de l'être conditionné de se connaître comme tel » (p.27) ; et pour ressurgir du péché d'Adam, il s'agit pour l'homme de « redonner à la connaissance sa vertu opératrice et son efficacité salvatrice » (p.27) : n'est-ce pas la plus belle profession de l'intellectualisme gnostique pour lequel le péché est une erreur intellectuelle et le salut affaire de connaissances et non de vertu ?



L'auteur n'est pas plus catholique au sujet de la religion révélée, puisqu'il admet « l'origine divine des révélations (notez ce pluriel) à partir

de l'indépassable condition (de) la révélation du Christ » (p. 51), ainsi que « la présence d'un élément central proprement divin dans les religions non chrétiennes » (p.24), à cause de la bonté salvifique divine, de l'existence des Sages et de l'esthétique humainement inventable des religions (p. 24-25)...

Ensuite M. Borella professe que « l'intelligence, dans son essence pure, dépasse l'ordre de la nature... (et) est en elle-même ordonnée au transcendant » (p.58); il nie par là l'essence proprement surnaturelle et totalement gratuite de la vie divine infusée surnaturellement dans l'âme par le baptême. De même il prétend que « la connaissance dans la foi, en quoi consiste la gnose véritable, ne doit pas être conçue comme infusion d'une grâce particulière, comme un événement mystique extraordinaire » mais qu'elle « est en mesure d'actualiser (c'est-à-dire de mettre en activité) (la) capacité surnaturelle (de l'intelligence) ou tout du moins d'amener l'intelligence à produire un acte cognitif

qui commence à révéler à l'intelligence elle-même sa propre nature déiforme » (p.58). Cela équivaut encore à nier la distinction entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel, à éclipser la gratuité de la grâce et à occulter la supernaturalité essentielle de la grâce sanctifiante et de la vertu de foi... qui existent chez le nouveau-né dès son baptême !

L'abbé Meramo administre le contre-poison à ces erreurs : le magistère de l'Église et la doctrine du Docteur Commun saint Thomas d'Aquin ; ce faisant il réussit à dégager les éléments fondamentalement inadmissibles de la gnose en question en les clouant comme il se doit au pilori.

Le professeur Borella fit de très mauvaises lectures de jeunesse ; ne l'imitons pas, lisons l'abbé Meramo.

Mgr Bernard Tissier de Mallerais
Menzingen, le 21 janvier 1996.

Mgr Ernest JOUIN

La guerre maçonnique (Ed. Delacroix, 1999, réimp. de l'édition de 1919, 110 p) **10,67 €**

Pendant vingt ans, Mgr Jouin (1844-1932) a dirigé la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes* qu'il avait fondée en 1912 et dénonçait tous les aspects de l'emprise maçonnique et occultiste sur la société. Son œuvre que certain clerc ose traiter publiquement aujourd'hui d'« anticatholique » a reçu en son temps les bénédictions et les encouragements du pape Benoît XV (Bref *Praestantes animi laudes* du 23 mars 1918). Récemment des fascicules thématiques extraits de cette célèbre RISS, ont été réimprimés :

- **L'Antéchrist et la bête apocalyptique** (Ed. Delacroix, 2000, 17 p) **2,44 €**
- **L'occultisme** (Ed. Delacroix, 2000, 388 p) **28,96 €**
- **L'Église gnostique universelle** (Ed. Delacroix, 2000, 68 p) **7,62 €**
- **La gnose** (Ed. Delacroix, 2000, 40 p) **5,34 €**
- **Le secret de la maçonnerie** (Ed. Delacroix, 2000, 71 p) **8,54 €**
- **Les preuves du complot** (Ed. Delacroix, 2000, 54 p) **7,62 €**
- **Vers une religion universelle** (Ed. Delacroix, 2000, 25 p) **3,05 €**
- **Les origines des sociétés secrètes** (Ed. Delacroix, 2001, 229 p) **15,24 €**
Rapport entre judaïsme et maçonnerie.
- **Les fidèles de la Contre-Église** (Ed. Delacroix, 2001, 211 p) **19,81 €**
La maçonnerie à l'assaut de l'Église.
- **Les Papes et la Franc-Maçonnerie** (Ed. Delacroix, 2001, 400 p) **28,96 €**